



EXPERIENCE 62

Sous la ville classique une cité médiévale

Condé-sur-l'Escaut

OFFICE DE TOURISME
DU VALENCIENNOIS



La ville au fil des siècles



Allégorie du Commerce
sur le Canal de Mons-Condé
Coll. particulière

>>> La première occupation du site remonte au moins à l'époque mérovingienne. Au cours du **VII^es**, Wasnon, un moine irlandais, y fonde un oratoire et y est inhumé. À la fin du **IX^es**, la frappe de monnaies condéennes témoigne de la vitalité économique de la petite cité

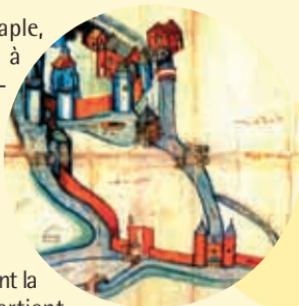
qui bénéficie de sa situation sur l'Escaut et de l'essor des villes marchandes telles que Gand et Valenciennes.

Cet essor est interrompu en 880 par l'incursion des Normands qui remontent l'Escaut et qui établissent un camp d'hiver à Condé, d'où ils ravagent les alentours jusqu'en 884.

Il faut attendre le **X^es** (vers 960), pour que l'installation d'une **communauté religieuse** consacre le renouveau de l'occupation du site.

À partir du **X^es**, la cité tire grand profit de la navigation et devient véritablement une **capitale de la batellerie**. La Haine apporte les cuirs, les céréales, les bois. Dès le début du **XIII^es**, le **commerce du charbon** extrait à Mons assure la fortune de la Cité. Enrichis par le négoce, les bateliers locaux se constituent en une association corporative qui s'empare du **privilege de la navigation** sur l'Escaut entre Condé et Valenciennes et de celui

du **transbordement**, au lieu dit l'Étaple, des marchandises venant et allant à Mons par la Haine. La commune bourgeoise est confirmée en 1286 par une **charte seigneuriale d'affranchissement**. Elle est administrée par un échevinage et un beffroi symbolise les libertés communales.



Vue cavalière de l'Arsenal
Archives de l'Etat à Mons

>>> Au **XIV^es**, deux seigneuries se partagent la ville, celle du "**Château**", qui appartient successivement aux Avesnes, aux Châtillons puis aux Bourbons, et celle dite de "**Bailleul**", comprenant également Vieux-Condé et Fresnes, qui passe des Condé-Moriamez aux La Hamaide. Réunies à la fin du **XVI^es** par Charles de Lallaing, elles passent par mariage aux Croÿ-Solre qui les conservent jusqu'à la Révolution.

La place Rombault après
le démantèlement



Le long pont à Condé.
Maurice Ruffin



Au **XVI^es**, Charles-Quint, soucieux d'améliorer les défenses de Condé, fait élever des boulevards d'artillerie devant les portes, c'est le début de la **fortification bastionnée** qui est complétée et améliorée par Vauban et les ingénieurs français après le rattachement définitif à la France en 1678 en vertu du **Traité de Nimègue**.

L'instauration de la nouvelle frontière entre les Pays-Bas espagnols et la France coupe le Hainaut en deux aux abords de la ville et porte un coup à la batellerie condéenne, alors à son apogée. Privé des mines de charbon, le côté nouvellement français entreprend activement la recherche du précieux diamant noir sur son territoire. Après des débuts difficiles, le **charbon est découvert à Fresnes-sur-Escaut** en 1720 ; **Emmanuel de Croÿ** seigneur des lieux, et futur Maréchal de France, fusionne les premières compagnies de mines de Charbon et signe en son Château de l'Hermitage le 19 novembre 1757, l'**acte de naissance de la Compagnie des Mines d'Anzin**. Celle-ci assure la fortune des Croÿ, de Condé, et sera déterminante pour l'industrie naissante du Royaume de France.

La Révolution de 1789 et les guerres de l'Empire affaiblissent considérablement les revenus de la ville. Le 10 juillet 1793, après 3 mois de siège, Condé tombe aux mains des Autrichiens. La ville est reprise par les troupes révolutionnaires en 1794. La Convention baptise alors Condé du nom de Nord-Libre. Sous l'Empire, et à l'initiative de Napoléon, le **canal de Condé-Mons** est commencé ; ce sera "la route du charbon" au **XIX^es**. Il sera inauguré en 1814.



La péniche.
George Gonthier

Jusqu'au **XX^es**, la ville ensermée dans ses remparts ne peut accueillir les usines qui lui préfèrent les villes et villages voisins. Elle est contrainte d'attendre son déclassement militaire (1901) et surtout l'élection du maire Pierre Delcourt à partir de 1919, pour que commence véritablement son démantèlement. Les années 1920 voient quelques murs tomber mais l'ambitieux projet est finalement interrompu par manque d'argent.

Malgré l'installation dès 1901 de **La fosse Charles Ledoux**, la Mine et l'Industrie ne prennent que tardivement de l'importance sur le territoire de la commune. C'est surtout après la seconde guerre mondiale et la nationalisation des houillères que Condé connaît un "**boom de la houille**". Autour des multiples fosses, et au fur et à mesure des grandes vagues d'immigration, **des cités minières** se développent. La population d'à peine 5 000 habitants au début du siècle passe à 14 000 habitants dans les années 1970.

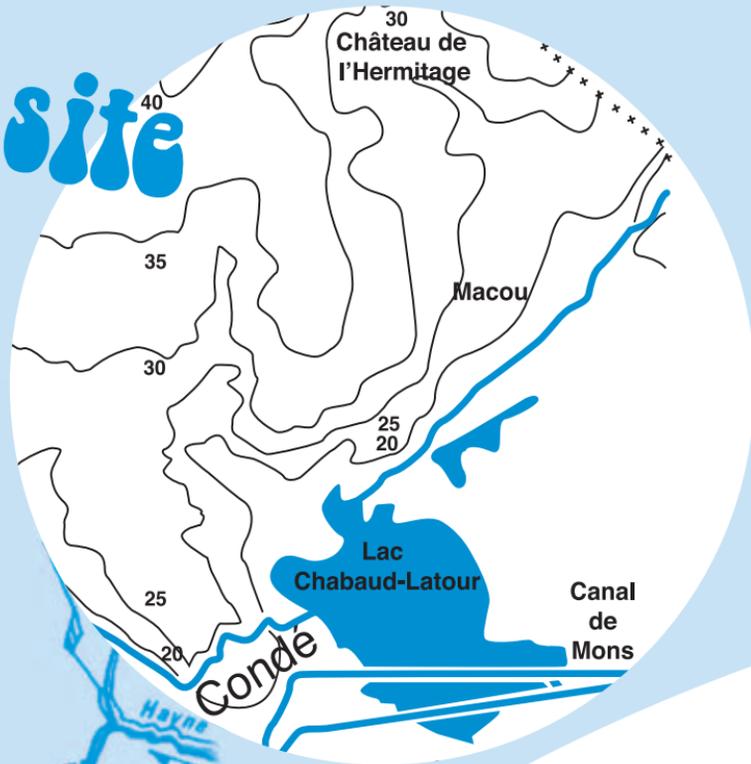
La fermeture des puits, en 1988, entraîne une profonde crise qu'atteste le déclin démographique. Pour autant, forte de son histoire et de ses richesses patrimoniales, Condé regarde l'avenir avec optimisme. À l'aube du **XXI^es**, elle s'affiche comme l'un des **pôles touristiques majeurs du Valenciennois**.



La rue du Marais à Condé.
Ruscart



la ville dans son site



PLATEAU

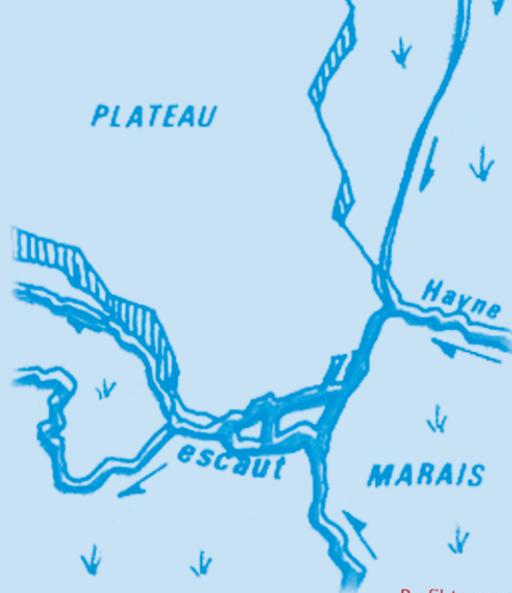


MARAIS

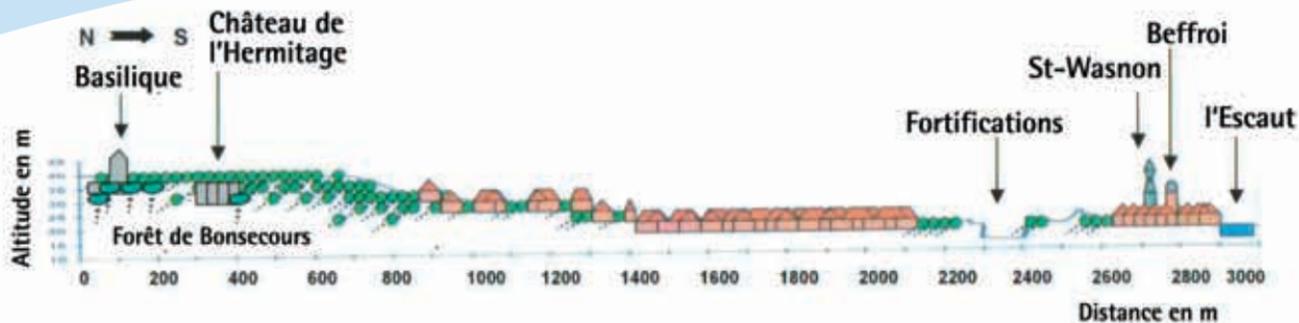
__ Le site __

Condé-sur-l'Escaut présente la particularité de se situer à la croisée de la vallée de l'Escaut et de la plaine de la Haine. La ville se situe sur un léger plateau calcaire qui provoque un brusque changement d'orientation de l'Escaut vers le Nord-Ouest, et donne naissance à de vastes zones marécageuses en amont. Du fait du caractère inondable des lieux, l'urbanisation s'est essentiellement développée sur les versants de la butte naturelle, isolant ainsi l'espace fortifié à la manière d'un isthme.

Enfin, Condé se situe aussi à équidistance de deux massifs forestiers importants que sont les forêts domaniales de Bonsecours et de Raismes-St-Amand-Wallers.



Profil topographique
du site de Condé



L'essor urbain du Moyen-Âge

— Une époque —

Au XII^es (entre 1147 et 1170), Nicolas le Beau, seigneur d'Avesnes, fonde au sud du bourg primitif, un castrum dont la situation à proximité de l'Escaut s'avère éminemment stratégique. À la même époque, une seconde seigneurie dite de Bailleul s'installe sur le plateau (place Verte), dans la ville haute à l'abri des inondations.

Avec l'essor économique, le caractère urbain s'affirme. La ville haute, parsemée de champs et de jardins, est habitée par les chanoines et les riches commerçants.

Au bourg primitif, s'ajoutent les quartiers bas et périphériques situés à l'Est et au Sud, aux bords de la Haine et de l'Escaut, quartiers essentiellement commerçants inclus dans les nouvelles fortifications, dont les éléments actuellement conservés attestent d'une construction au cours du XIII^es. L'extension urbaine de Condé au XV^es atteint une vingtaine d'hectares entourés d'une enceinte d'un périmètre de 2 000 m et percée de cinq portes dont deux portes d'eau.



Plan de Condé par le géographe Jacques de Deventer.
Lithographie en fac-similé.
© Collection particulière

870

Traité de Meersen,
première mention de la ville

880-882

Les Normands remontent
l'Escaut et établissent
un camp d'hiver à Condé

1070

Installation d'un chapitre de
Chanoines et de la collégiale
Notre-Dame

1147-1170

Nicolas le Beau, seigneur
d'Avesnes, fonde au sud du bourg
primitif, un castrum



Vue Romantique
du château de Bailleul
Louis Dutouquet Fils

Un lieu

— l'Hôtel de Bailleul (MH) —

Siège de la seigneurie de Bailleul, cet hôtel se présente comme une maison forte de grès cantonnée de tourelles à toit en poivrière. Le corps de bâtiment achevé en 1411, a subi de nombreuses transformations. Au XVII^s, il reçoit deux ailes perpendiculaires et un vaste jardin à la française ainsi qu'un escalier plus ample afin d'accueillir Louis XIV. Il constitue un exemple de transformation du château féodal en château de plaisance moderne. Au XIX^s, les ailes et le jardin sont lotis. Un nouveau quartier se développe autour de la rue Faidherbe ([plan](#) ).

XIII^e s.

Baudouin V commence
l'élévation de la première
enceinte de pierre



1286

Charte seigneuriale
d'affranchissement, élévation
d'un beffroi



1478

Incendie de la ville
par Louis XI :
il reste 14 maisons



1484-1514

Jean comte d'Ottingen fait modifier
le cours de la Haine et creuser
le canal de la Hainette



Un personnage

— Josquin des Prez — (vers 1450–1521)

C'est à Condé que s'est éteint, en 1521, le compositeur polyphoniste Josquin des Prez, après avoir occupé une vingtaine d'années, la charge de prévôt de la collégiale Notre-Dame. À son arrivée à Condé, sa renommée n'est plus à faire : il avait été successivement chantre du pape Sixte IV, du roi Louis XII et de l'empereur Maximilien d'Autriche. Il choisit Condé pour des raisons familiales et pour la qualité de sa chorale.

6

DES FORTIFICATIONS PLUS SOLIDES ET PLUS

— Une époque —

Au cours du XVII^s (1666), on exproprie le faubourg d'Assouleville au nord pour établir une fortification bastionnée, puis on fait de même pour les faubourgs de la Flamengrie au sud et de l'Eluse au sud-est. Après le rattachement définitif à la couronne de France en 1678, Vauban et surtout ses ingénieurs ne modifient pas fondamentalement les remparts de Condé, mais se contentent d'y faire quelques ajouts et de revêtir les ouvrages espagnols qui n'avaient pas encore pu l'être. Dès 1680, ils entament les travaux de réfection des remparts pour faire de Condé une place-forte de premier rang dans le système du Prê Carré ; à la confluence de la Haine et de l'Escaut, Condé est un verrou essentiel pour les inondations défensives de Valenciennes et de Tournai. Au XVIII^s, la porte Rombault est reconstruite et un ingénieux système d'écluses permet en cas de siège d'isoler la place à la manière d'une presqu'île en inondant les campagnes alentours. Enfin, les Autrichiens qui occupent la ville de 1793 à 1794 la dote d'un réseau de contre-mines sous les glacis du front nord. Alors que ses voisins ouvrent leurs portes à l'industrie, Condé continue tout au long du XIX^s de veiller sur la frontière. Elle garde et perfectionne encore sa parure de pierres : construction de casemates, amélioration des redoutes périphériques construites au siècle précédent et assurant la défense avancée de la ville ainsi que le contrôle du cours de l'Escaut.



1

Plan de Condé
1728

©Collection particulière



... **1654-1676** ...

Construction de l'enceinte
bastionnée espagnole

... **1678** ...

Rattachement de Condé
à la couronne de France
(traité de Nimègue)

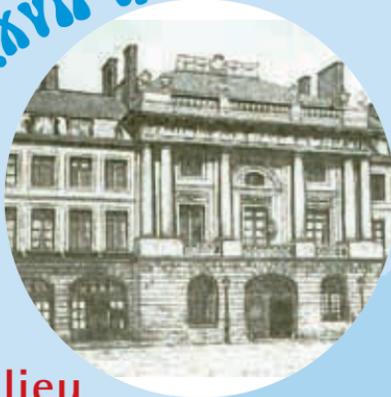
... **1680-1740** ...

Aménagement des défenses
par les ingénieurs français
dont Vauban

... **1752** ...

Règlement Municipal
d'urbanisme

savantes (XVIII^e s.-XIX^e s.)



Un lieu

— Hôtel de Ville (1773-1785) —

Œuvre d'un ingénieur militaire, le chevalier Du Buat, l'Hôtel de Ville d'inspiration classique domine massivement la place de Condé. Réalisé sous la double tutelle du seigneur des lieux et de l'intendant du Hainaut (équivalent du préfet), il répond à la fois au souci d'esthétisme et d'utilité du siècle des Lumières. Le style de sa façade aurait dû s'imposer à toute la place, mais la Révolution Française eut raison de cet ambitieux projet urbanistique ([plan 24](#)).

1793-1794

Occupation autrichienne

...

1807-1814

Création du canal de Mons-Condé

...

1868

Le chemin de fer de la compagnie des Mines d'Anzin est prolongé jusqu'à la frontière belge

...

1884-1903

Lotissement des anciens jardins de l'hôtel de Bailleul, édification de l'hospice et de la rue Faidherbe



Un personnage Emmanuel de Croÿ — (1718-1784) —

8

Emmanuel de Croÿ septième duc de la grande maison de Croÿ est né à Condé-sur-l'Escaut le 23 juin 1718. Ce personnage, à l'initiative de la construction du château de l'Hermitage en forêt de Bonsecours-Condé, peut être décrit comme "un grand seigneur au siècle des Lumières". Pas seulement un grand militaire, combattant de Fontenoy et Maréchal de France, mais, il a aussi lié son nom à d'autres activités plus pacifiques et scientifiques : urbaniste, physicien conseiller et protecteur des Mongolfier, cartographe promoteur de l'expédition Kerguelen, architecte hydrographe, fondateur de l'industrie minière...



Extrait
du cadastre
de Condé-sur-l'Escaut



La métamorphose physique et démographique du

— Une époque —

La ville est déclassée en 1901 dans l'une des dernières vagues de déclassement des places fortes de la frontière Nord. Le démantèlement commence en 1923 mais il est stoppé par un manque de crédits. Outre le percement de l'Avenue de la Liberté et l'ouverture de la voie vers Fresnes et Valenciennes, il faut retenir de cette époque la démolition des bâtiments de la caserne **Vautourneux**, la création de la rue Molière et de la rue du Marais prolongée (actuelle rue Henry Martrice), l'aménagement, sur l'ancien Petit Bois, du Boulevard des Écoles.

L'arasement de la demi-lune du bastion de Tournai laisse la place à l'implantation des soieries Vauban, remplacées en 1937 par la Cellulose Condé Société Anonyme (Celcosa). Hors les murs, le territoire de la ville comprend un second noyau, le hameau de **Macou**, attesté depuis le haut Moyen-Âge. D'autres édifices se sont aussi implantés le long des principales voies de communications : route de Tournai, chemin de Vieux-Condé, chemin de Leuze, ...

Le maillage des terres cultivables et celui de la forêt a été perturbé à la fin du XIX^s et surtout au XX^s par le développement industriel de l'exploitation houillère. L'étang **Chabaud-Latour** n'existait tout simplement pas, sa naissance coïncide avec le creusement des galeries de mine puis les affaissements du XX^s.

1901



1919



1923



1928



1969-1978

Déclassement de la place forte.
Fonçage de la fosse Ledoux.

Remblaiement
de la Haynette.

Autorisation de dérasement
des fortifications.

Détournement du cours
de l'Escaut.

Fermeture par sections
successives de la navigation sur le canal
de Mons ; fin de l'activité du port.

XX^e S.



Un lieu

— Groupe scolaire des remparts —

C'est l'architecte valenciennois **Henri Armbruster** (1868-1958), architecte de la ville de Condé qui est le concepteur du groupe scolaire des remparts associant une école maternelle et une école de filles. L'école maternelle, toujours en activité, constitue un édifice remarquable, caractéristique des théories hygiénistes appliquées à l'architecture scolaire des années 1930 ; l'existence d'un solarium en est un exemple.

L'école des filles, aujourd'hui transformée en logement se caractérise par le modernisme, la simplicité et la qualité des volumes ([plan](#) ).

Un personnage Pierre Delcourt — (1889-1948) —

Cet homme dont on a donné le nom à la **Place d'Armes** a profondément marqué la ville de Condé pendant la première moitié du XX^es. Rapatrié en 1919 après l'armistice, il reconstitue la section socialiste de Condé et en devient le secrétaire provisoire. Sa carrière politique est bien remplie ; élu maire de Condé de 1919 à 1947, il occupe également les fonctions de conseiller général, député et enfin chef de cabinet de Roger Salengro puis de Marx Dormoy dans le gouvernement du Front-Populaire. Il s'illustre par la construction d'un groupe scolaire qui passe pour l'un des plus modernes de l'époque dans la région. C'est sous son mandat qu'un ambitieux projet de démantèlement est envisagé ; projet non-abouti par manque d'argent...

...

1968

Création du Parc
Naturel Régional
Scarpe-Escaut.

...

1988

Fermeture du site de
concentration de
la fosse Ledoux.

...

1992-2001

Requalification de la plus grande
friche minière du Nord-Pas-de-Calais :
l'Espace Chabaud-Latour

...

2007

Découverte archéologique
de grande importance
sur le site castral de «l'Arsenal».

DES CLÉS POUR COMPRENDRE

Un développement urbain médiéval axé vers l'eau... Les traces de l'activité économique et commerçante de la Cité.



La rue Gambetta, correspondant à l'axe de pénétration nord-sud, constitue la rue commerçante par excellence. Le parcellaire en lanières indique l'ancienneté de son lotissement. Certaines parcelles s'étirent jusqu'à rejoindre le quai de la Haine, d'autres se greffaient sur le bras nord de la Hainette maintenant couvert.

Dans les deux cas, la recherche de l'eau recouvrait un intérêt économique. L'existence de la ruelle des Foulons qui longeait un bras d'eau, et la poursuite de la rue de la Haynette jusqu'au quai dans le courant du XIX^es attestent aussi de la nécessité d'une liaison entre la Grande Rue et la rivière dont l'importance est réactivée à partir de l'ouverture du canal Mons-Condé en 1814.

Fer d'ancrage en forme d'ancre de marine (8-10, rue du Quesnoy)



Une spécificité locale est l'emploi de fers d'ancrage forgés, ornés de volutes et de motifs divers. On relève sur certaines façades la présence d'ancres marines en fer forgé utilisées comme éléments d'ancrage décoratifs ; il s'agit de l'affirmation des liens d'un propriétaire de la maison avec la batellerie, activité économique dominante de Condé jusqu'au milieu du XIX^es.

Ancre millésimée gravée dans la pierre (43, rue Gambetta)



Les transformations urbaines de Condé au XVIII^e "Une ville régulière dans un corset de pierre".

L'essence de l'ambiance urbaine de Condé résulte de la présence encore nombreuse des constructions du XVIII^es. Celle-ci est marquée par une régularité des percements, des élévations et des alignements, particulièrement recherchée après 1750 puisqu'il s'agit de l'exigence centrale d'un règlement d'urbanisme municipal, qui crée l'obligation de soumettre tout projet de construction ou de modification à l'autorité échevinale.

En l'espace d'un siècle, la ville est véritablement "touchée par les Lumières". Ces idées nouvelles rayent la ville encore médiévale pour lui substituer leur idéal urbanistique ; installation de pompes à eau, de l'éclairage public, assainissement et gestion du quotidien urbain, alignement et pavage des rues, réglementation de la hauteur et uniformisation des maisons, reconstruction des principaux édifices du pouvoir civil et religieux.

Dans ce contexte, une homogénéisation des édifices de la grand place est envisagée (elle est systématisée au XIX^es par la ferme application du plan d'alignement de 1823).

Ce projet inachevé demeure visible côté ouest de la place où les constructions rigoureusement alignées s'élèvent sur trois niveaux ; l'uniformisation est accentuée par les cordons et les corniches unissant les bâtiments et l'application d'un enduit.



Maison type dessinée pour
la Grand Place de Condé
par le Duc de Croÿ



Lucarne chantournée
Rue Clairon.

Les lucarnes caractérisent fortement l'architecture des XVII^e et XVIII^es et contribuent à son ornementation ; en bois, elles portent une couverture d'ardoise ou de tuiles à croupe débordante ; leurs montants s'ornent souvent d'ailerons dont les volutes sont "gravées" dans le bois.





Architecture Classique
brique et pierre.
Rue du Quesnoy



— Les matériaux —

L'usage des matériaux, leur répartition et leur mise en œuvre dans la construction s'apparentent aux modes constructifs du Hainaut. On rencontre localement le grès parfois appelé "pierre de sable", dont les nuances varient du gris verdâtre au brun-rouge. Si l'on exclut l'emploi marginal de la pierre calcaire blanche, la pierre "bleue" s'impose comme le calcaire de référence en usage à Condé. Elle est pour l'essentiel employée pour les soubassements, les cordons, les chambranles, les corniches travaillées en talon ou en doucine... Elle joue plus souvent une variation bicolore avec la brique qui reste le matériau de base et qui constitue l'essentiel des maçonneries. Les matériaux de couverture sont la tuile "flamande" traditionnelle. L'ardoise est réservée aux édifices de prestige.

Le beffroi et son corps — de garde —



Sur le rang ouest de la place Pierre Delcourt se trouvent le beffroi et son corps de garde ; exemple intéressant d'un partage local des fonctions municipales et des pouvoirs régaliens au XVIII^s. Ce beffroi est sans doute l'un des tout derniers édifices de ce type élevé dans la France d'Ancien Régime. Avec l'Hôtel de Ville, il est le pivot du nouvel urbanisme civil souhaité par la ville au siècle des Lumières.

L'édifice s'élève en façade sur deux étages au-dessus du rez-de-chaussée défini par la largeur du portique. Il est couvert par un toit à un seul pan. Le gros œuvre est constitué de briques, avec usage de la pierre calcaire marbrière ("pierre bleue") pour articuler l'élévation de la façade. Cette pierre est utilisée en rez-de-chaussée pour le soubassement, l'encadrement des baies en plein cintre, les pilastres harpés, les cordons moulurés. Elle est traitée en bossage à table plate pour les encadrements et les pilastres. Aux étages, les baies des quatre travées, de forme rectangulaire, sont cernées d'un encadrement saillant. Sur l'enduit de la façade sont peintes la date de 1789 et une méridienne. La tour du beffroi s'élève sur un plan quadrangulaire. Ses quatre angles sont soulignés d'un chaînage harpé de pierres bleues, les ouvertures cintrées (une par face) garnies d'abat-sons sont encadrées de pierre calcaire blanche, la brique de remplissage n'étant pas dissimulée par un enduit. Sur la plate-forme de la tour se dresse un lanteron de plan circulaire couvert par un dôme sommé d'une girouette ; lanteron et dôme sont recouverts de zinc. Les quatre cadrans de l'horloge sont placés sur ce lanteron (plan 23).

Élévation et profil du beffroi et corps
de garde de Condé.

Archive Départementale du Nord



COUPS de CŒUR



Le château de l'Hermitage (MH)

Le château de l'Hermitage (MH), réalisation néoclassique due à Jean-Baptiste Chaussard. Construit entre 1785 et 1789 au cœur du domaine de l'Hermitage et de la forêt de Bon-Secours à l'initiative du Maréchal Emmanuel de Croÿ.

La basilique de Bon-Secours

L'actuelle église de Notre-Dame de Bon-Secours a été construite entre 1885 et 1892 sur les plans de l'architecte anversois François Baeckelmans. Visible de loin, elle est de style gothique avec une note byzantine donnée par la disposition des chapelles autour de l'édifice. Depuis plus de quatre siècles, Notre-Dame est vénérée au carrefour des villes de Péruwelz, Blaton et Condé, à l'endroit où une Vierge à l'enfant fut accrochée à un vieux chêne.



— À ne pas manquer ! —

Avec ses 365 ha dont 142 d'eau, la friche minière de Condé-sur-l'Escaut était la plus grande du Nord-Pas-de-Calais, voire de France. Venez découvrir cet espace qui a été reconquis par la nature et remodelé par l'homme pour offrir des perspectives variées, avec des espaces boisés, des talus ensoleillés, des zones marécageuses, des espaces engazonnés, s'articulant autour de plans d'eau. Vous serez admiratif devant cette réhabilitation couronnée, par le prix de "l'Arbre d'argent public", trophée qui récompense les plus beaux espaces paysagers français...

Laissez-vous charmer par ce site naturel comptant parmi les plus riches du département, et qui a déjà séduit une multitude d'oiseaux qui y font étape lors de leur migration ou qui y résident à l'année. Milieu atypique dans les plaines humides du Nord, vous ne manquerez pas d'escalader son terrier, impressionnant belvédère d'où la vue embrasse le pays de Condé et présente une faune et une flore qui n'ont pas eu peur de voyager : Rumex en écusson des Alpes, Seneçon d'Afrique du Sud, Chenopode d'Australie et autres plantes thermophiles.



Les 27 Km de chemins pédestres aménagés dévoileront aux amateurs d'histoire, les vestiges fortifiés du front du marais, et des ouvrages défensifs dont le batardeau du Jard et quelques redoutes. Seul vestige du passé industriel, le **chevalement classé au titre des Monuments Historiques** offre au regard sa silhouette culminant à 80 mètres de hauteur.

— Folklore et traditions —

Les Journées Eurorégionales des villes fortifiées ; dernier week-end d'avril.

Fête médiévale ; l'espace d'un week end de juillet, la ville de Condé revit comme au Moyen-Âge et s'anime de Tournoi de chevalerie, déambulation, marché, etc....

D'un lieu à l'autre...



Douze siècles sur la défensive...

15

Des Normands à la ligne Maginot, la place forte de Condé est de toutes les campagnes ! Les ingénieurs militaires n'ont eu de cesse de perfectionner la défense de la petite cité scaldienne face aux progrès de l'artillerie et aux contraintes du site : un modeste éperon calcaire en serré de rivières marécageuses.

À la manière d'un assaillant ou d'un simple visiteur, découvrez une ville célèbre pour son double système de défense et qui constitue une étape importante sur la route régionale des villes fortifiées.

Le système de défense de Condé est constitué des éléments de cinq époques différentes d'aménagement des remparts et se divise en deux parties bien distinctes. L'une, protégée par les inondations, ne représente qu'une simple enceinte bastionnée (bastions reliés par des courtines), l'autre, privée de la protection des eaux, est complétée par des ouvrages défensifs, tels que demi-lune, Contregarde... Les nombreuses écluses installées dans la ville permettaient de provoquer, en temps de guerre, une inondation qui couvrait plus de 2 400 hectares, protégeant ainsi les 3/4 de la ville.

Après la conquête française, le château servit d'arsenal (d'où son nom actuel), et de nombreuses casernes (dont les casernes Lecomte) furent construites et disséminées dans la ville.



1 à 10 voir Plan général

11 Contremines

12 Bastion Royal

13 Demi-lune Royale

14 Fausse braie

15 Poterne dite localement "trou de la sorcière"

16 Batardeau de Solre

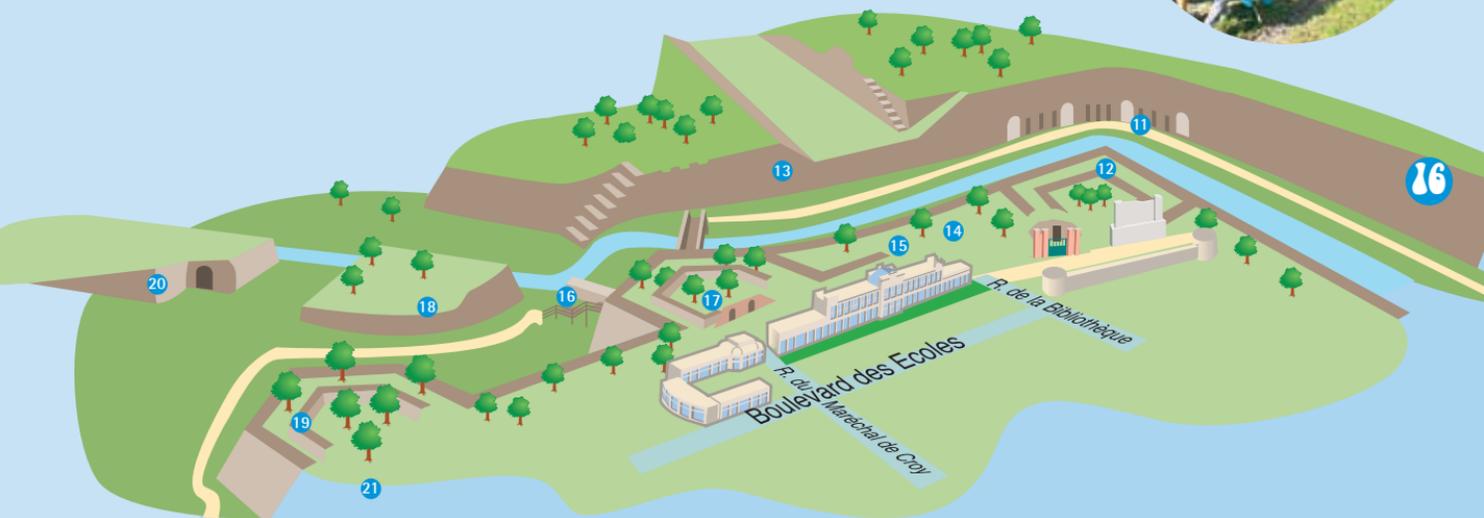
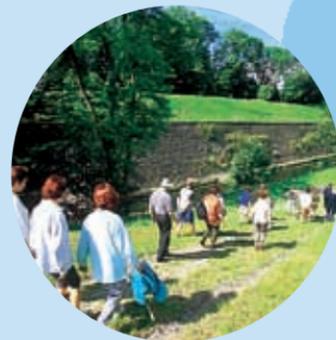
17 Bastion de Solre

18 Demi-lune de Solre

19 Bastion du Jard

20 Contregarde du Bastion du Jard

21 Manutention



D'un lieu à l'autre...

Mexique

Batardeau : Ouvrage de pierre séparant un cours d'eau ou un fossé.

Bastion : Ouvrage bas et pentagonal faisant avant-corps sur une enceinte.

Cavalier : Ouvrage de terre-plein destiné à recevoir de l'artillerie, élevé au-dessus d'un autre ouvrage ou au-dessus des courtines du corps de place.



Case mate : Chambre voûtée à l'épreuve de l'artillerie.

Chemin couvert : Terre-plein sur le bord extérieur du fossé (contre escarpe), il constitue une défense aux défenseurs de la place.

Contregarde : Ouvrage extérieur bas, couvrant à distance les faces d'un bastion ou celles de tout autre ouvrage.

Contrescarpe : Paroi d'un fossé du côté de l'assaut.

Courtine : Pan de muraille compris entre deux tours, entre deux bastions...

Dame : Obstacle massif placé sur un batardeau ou sur un mur pour empêcher que celui-ci ne serve de cheminement entre deux parties de la place.

Demi-lune : Dehors retranché, placé devant la courtine d'un front bastionné. Elle est généralement formée de deux faces en angle aigu.

Escarpe : Paroi d'un fossé du côté de la place.

Fausse braie : La fausse braie est l'ensemble du terre-plein situé entre le corps de place et l'enceinte basse. Lors d'un siège, la fausse braie constitue une zone de repli pour les défenseurs de la place.

Glacis : Le mot désigne le plan faiblement incliné qui raccorde la crête du chemin couvert avec le niveau naturel du terrain qui s'étend devant la place.

Pas-de-souris : Escalier étroit et raide appuyé sur un mur de fortification.



Le Patrimoine minier



En périphérie des murs de la ville forte de Condé, l'industrie minière a produit entre autres choses un patrimoine remarquable...

L'exploitation minière commence au sein même des tissus déjà bâtis du hameau de Macou dès le XIX^s, l'habitat explose après la seconde guerre et se développe sous forme de cités, plus ou moins denses, plus ou moins jardinées, plus ou moins équipées, offrant un vaste panorama de l'évolution de l'habitat minier... cité de Lorette (1904,1924), cité St-Pierre (1913), cité Cernay (1924), cité des Acacias (1946-1953), cité Saint-Léonard (1946), cité des Fontinettes (1953), cité Centre des jeunes (1955), cité du Gras Bœuf (1955-1961), cité du Chêne-Raoult (1955), cité Solitude Nouvelle (1957), cité du Jard (1957).

Aux abords d'un site entièrement reconquis par la nature, ces maisons et le chevalement, classé au titre des Monuments Historiques, sont les témoins d'une époque révolue.



Sous la ville classique une cité médiévale

Lors d'une promenade à pied, le cœur de la ville dévoile ses charmes, son âme, son intimité et son côté sacré. Dans un espace de 550 mètres de diamètre au plus, et, blottis dans un corset de fortification, se concentrent à la manière d'un musée tous les édifices remarquables. Au-delà des principaux édifices, c'est chaque bâtiment qui mérite le coup d'œil, chaque rue qui dissimule ou révèle ici une boiserie du XVIII^e., là une ancre sculptée dans la pierre bleue d'une façade témoignant de la gloire de l'ancienne batellerie.



- 23 Beffroi (MH)
- 24 Hôtel de Ville (MH)
- 25 Nord-Libre
- 26 Maison Armbruster (25, Place P. Delcourt)
- 27 Rue Gambetta et Ruelle des Foulons
- 28 La Maison du batelier (1785) (MH) (43, rue Gambetta)
- 29 Ancien hôtel particulier Dervaux (1875) (2, Place Rombault)
- 30 Porte Vautourneux (MH)
- 31 Maison des Canonniers (13, Place Rombault)
- 32 Rue Neuve
- 33 Groupe scolaire Art-Déco d'Armbruster (Label patrimoine du XX^e.)
- 34 Hospice de la vieillesse et rue Faidherbe
- 35 Château de Bailleul (MH)
- 36 Place Verte et son Kiosque
- 37 Église Saint-Wasnon et son clocher à bulbes (MH)
- 38 Maison de la corporation des Bateliers (presbytère) (MH)
- 39 Refuge de l'abbaye de Crespin
- 40 Monument Clairon (MH)
- 41 Place Saint-Amé et son ancien théâtre
- 42 Moulin de Croÿ (1775) (MH)



Aux édifices que sont, l'Hôtel de ville, le Beffroi, le Château de Bailleul et les Ecoles Art-Déco d'Armbruster, déjà présentés au fil du livret, s'ajoutent d'autres bâtiments tout aussi remarquables dont nous vous présentons les grandes caractéristiques et que vous retrouverez le long de votre promenade en ville...

Le Kiosque

C'est le principal ornement de la Place Verte, créé de toutes pièces à l'emplacement de la Collégiale Notre-Dame disparue à la Révolution Française. Ce kiosque fut élevé en 1882 afin de combler la solitude des tilleuls et satisfaire les volontés politiques de la Troisième République. Il est l'œuvre de l'architecte **Louis Dutouquet fils** et toute son originalité tient à sa remarquable couverture de zinc.

(plan 36)



Le Quartier Becomte

Ces casernes de cavaleries, construites en ville en 1680, abritaient deux escadrons du 8^e dragon. Elles se composaient de quatre corps de logis, dont un a aujourd'hui disparu. Ils sont à l'origine construits selon le même principe : chambrées à l'étage, écuries au rez-de-chaussée ; ils ont été transformés en logement.

(plan 22)



L'Église Saint-Wasnon

Élevée entre 1751 et 1755 à l'emplacement de l'ancienne église paroissiale, l'église **Saint-Wasnon** est une commande du **Maréchal Emmanuel de Croÿ** à l'architecte parisien **Pierre Contant d'Ivry**. L'édifice répond aux canons de la Contre-Réforme et contraste avec le singulier clocher construit un siècle et demi auparavant (1607-1621). Ce clocher mérite une attention particulière : construit avec les matériaux traditionnels, brique, pierre et grès, il présente du haut de ses 44 mètres une charpente typiquement hennuyère en forme de bulbe flanqué de quatre clochetons également à bulbe. À la vue que procure la silhouette de cet édifice, s'ajoute l'ouïe puisque depuis 1996, celui-ci abrite un nouveau carillon... (plan 37)



L'Arsenal

Il s'agit à l'origine du château-fort de la famille **d'Avesnes** reconstruit à la fin du XII^e à la confluence de l'Escaut et de la Haine par **Baudouin V** (1184), il fut vendu au roi et transformé en arsenal après la conquête française. Il en subsiste l'essentiel de la muraille avec quatre tours et le châtelet d'entrée. De récentes mises au jour archéologiques ont souligné l'intérêt patrimonial de ce site médiéval.

(plan 1)



D'un lieu à l'autre...

La Porte Vautourneux



Cette Porte de ville à l'élégance toute classique fut reconstruite en 1707, après la conquête française, à l'emplacement de la **Porte Rombault** détruite lors du siège de 1676. Elle offre une façade de briques avec fenêtres et ceils-de-boeuf du côté de la ville et une façade aveugle en pierre blanche vers la campagne. Le corps central à étage est flanqué de deux pavillons plus bas en avancée. Comme elle donnait accès à la **caserne Vautourneux**, démolie entre les deux guerres, elle a fini par en prendre le nom.

(plan 30).

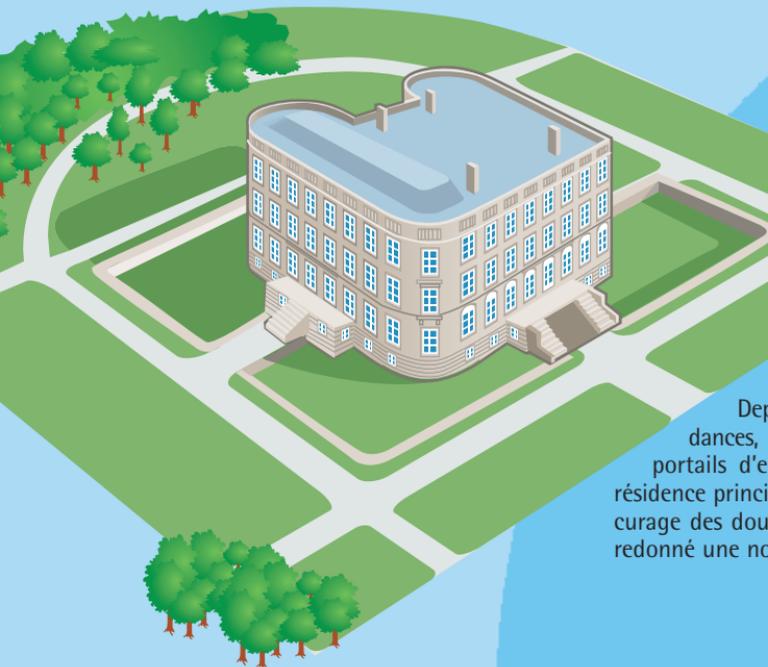
Du démantèlement à nos jours



Aujourd'hui, la reconquête des friches minières, les étangs d'affaissement, la proximité de la forêt, l'intégration au **Parc Naturel Régional Scarpe-Escaut**, dessinent un cadre touristique qui a su préserver et mettre en valeur les traces d'un passé prestigieux et l'héritage industriel récent. La ville intra-muros a gardé son réseau viaire médiéval et son architecture des **XVII^s** et **XVIII^s**, le tout, récemment protégé par l'instauration d'une **Zone de Protection du Patrimoine Architectural, Urbain et Paysager (ZPPAUP)**.



L'Hermitage, centre d'un monde vers lequel tout converge



Le Château de l'Hermitage fut édifié entre 1786 et 1789 par l'architecte Chaussard pour le prince Anne-Emmanuel de Croÿ. Située dans la forêt de Bonsecours-Condé, cette résidence néo-classique majestueuse est inscrite aux Monuments Historiques. Le plan centré du bâtiment principal rompt avec l'agencement palladien classique : de la rotonde partent des axes perpendiculaires et diagonaux distribuant trois vastes salles d'apparat, appartements, et dégagements de service. Les façades sobres dissimulent un intérieur somptueux et raffiné comprenant de délicates cheminées en marbre, des bas-reliefs, des fresques, des décors en stuc et des parquets splendides.



Depuis quelques années, une réhabilitation du château, de ses dépendances, des jardins et du parc est entreprise : les murs d'enceinte et huit portails d'entrée ont été restaurés, de même que les quatre façades de la résidence principale et les perrons. À cela s'ajoute le rejointoiement des pierres et le curage des douves envasées. Bien qu'il reste beaucoup à achever, le château s'est redonné une nouvelle vie.



Prix
1,50€

>>> Entre amis, en famille ou en solitaire,
vivez l'expérience d'un tourisme différent !
Et osez l'une de nos autres visites ...

Valenciennes

Maison Espagnole
1, rue Askièvre

&

Condé-sur-l'Escaut

Le Beffroi

26, Place Pierre Delcourt

Le lundi de 14h à 18h

Du mardi au samedi de 9h30 à 12h et de 14h à 18h

Les dimanches et jours fériés de juin à septembre

Sebourg

Salle des Fêtes

Le mercredi de 9h30 à 12h et de 14h à 18h

Le samedi de 9h30 à 12h

Publication : Office de Tourisme du Valenciennois, Isabelle Duschet, Directrice, Tél. 03 27 28 89 10. Coordination, rédaction et conception du profil topographique : Service Valorisation Touristique du Patrimoine, David Boukla. Illustrateur : Olivier Verbrugge. Réalisation : Agence ■ C'est Carré ! Valenciennes. Parution : juillet 2008. Crédit photographique : Office de Tourisme du Valenciennois. Archives municipales de Condé-sur-l'Escaut. Ville de Condé-sur-l'Escaut. Archives départementales du Nord. Comité Scientifique : Office de Tourisme du Valenciennois, Anita Oget-Leurent, ingénieur d'étude au Service régional de l'Inventaire, DRAC. Benoît Poncelet, Fanny Frigout, CAUE du Nord, Yves Roumegoux, Service Régional de l'Archéologie. Jean Mascart.

OFFICE DE TOURISME
DU VALENCIENNOIS



BP 105 • 59163 CONDÉ-SUR-L'ESCAUT • Tél. : 03 27 28 89 10